

Présentation

Pascal SINGY, Céline BOURQUIN & Orest WEBER

COMME NOUS LE RAPPELLE le contenu d'un article paru dans le dernier numéro du *Journal of Sociolinguistics*¹, la communication entre cliniciens et patients est encore loin de se réaliser toujours et partout dans le plein respect de ce qu'il est convenu d'appeler la dignité des personnes. Certes, la question de la dignité des personnes interroge plusieurs aspects de la relation thérapeutique. Le fait de comprendre et d'être entendu constitue à l'évidence l'un d'entre eux. De ce point de vue, une part importante de la population migrante et allophone apparaît clairement désavantagée. On pense particulièrement aux migrants primo-arrivants qui fréquentent de manière importante – du moins en Europe et en Amérique du Nord – les structures de santé. Une fréquentation qui s'explique pour une large part par la situation de vulnérabilité que peuvent, par exemple, engendrer un statut administratif précaire, de faibles ressources socioéconomiques et des traumatismes vécus dans le pays d'origine. Dans le monde médical, comme ailleurs, la réussite des échanges verbaux suppose un partage, d'une part, des codes communicationnels utilisés dans ces échanges et, d'autre part, d'un certain nombre d'implicites culturels permettant de décrypter correctement le sens plein de tel ou tel message. La notion de « barrière linguistique » est souvent convoquée pour rendre compte des situations de non-partage ou de partage très limité de ces codes et implicites. Cependant, cette notion et les réalités qu'elle devrait recouvrir apparaissent encore trop peu problématisées. Ainsi, présente-t-elle une définition univoque et sa « hauteur » est-elle mesurable ? Ne témoigne-t-elle

¹ ODUOR OJWANG, B., MAINA MATU, P., ATIENO OGUTU, E. (2010). Face attack and patients' response strategies in a Kenyan hospital. *Journal of Sociolinguistics*, 14(4), 501–523.

pas d'une conception idéalisée de la communication endolingue, supposée libre de tout obstacle ? C'est entre autres à ces questions, ainsi qu'à celles que posent les moyens à mettre en œuvre pour permettre l'intercompréhension entre patients migrants et cliniciens qu'ont tenté de répondre les contributions contenues dans ce volume. Celles-ci sont toutes le fait de chercheurs et de cliniciens ayant participé à des journées d'étude internationales tenues à Lausanne les 11 et 12 novembre 2009. Ces journées, ainsi que la publication qui en résulte ont été soutenues financièrement par le Département de Psychiatrie du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) et par le Centre de Linguistique et des Sciences du Langage (CLSL), la Section de Linguistique et le Décanat de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.

Les deux premières contributions du présent volume s'attachent à mettre en lumière au travers de situations concrètes les difficultés d'ordre communicationnel observées dans la prise en charge de patients migrants plurilingues. Ainsi, tout d'abord, Celia Roberts, rend compte d'un certain nombre de « ratés » de l'interaction clinique. Ces « ratés », révélés par une analyse discursive concernant des aspects aussi cruciaux de la consultation que la prise de décision (*decision making*) ou le recours à l'humour dans sa fonction cohésive. On le découvrira, Celia Roberts propose d'appréhender les distances linguistiques et culturelles autrement qu'en termes de barrière. C'est sur une vignette clinique que s'appuie Melissa Dominicé Dao pour montrer que les problèmes communicationnels et relationnels rencontrés avec des patients migrants ont pour source une conjugaison de facteurs linguistiques, culturels, contextuels et médicaux, conjugaison à laquelle s'ajoutent des carences au plan des compétences transculturelles des cliniciens. Pour cette auteure, un recours adéquat à des tiers traduisants compte à l'évidence parmi ces compétences.

Le tiers traduisant est précisément au centre des contributions de Betty Goguikian Ratcliff et de Mette Rudvin. Ainsi, la première met en lumière les enjeux qu'implique une collaboration entre soignants et interprètes professionnels, tout en s'arrêtant sur les difficultés

attendant à cette collaboration. Betty Goguikian Ratcliff insiste judicieusement dans son argumentation sur les spécificités des consultations traduites dans le champ psychothérapeutique en regard de celles observées dans le domaine somatique. Pour sa part, Mette Rudvin montre comment l'interprétariat médical se pratique et s'organise dans un pays comme l'Italie. Conçu en termes proactifs, le profil professionnel dominant dans la Péninsule – à savoir celui de médiateur culturel/linguistique – présente avantages et inconvénients qu'elle décrit et discute, expériences cisalpines dans le domaine à l'appui.

L'observation montre de manière récurrente une certaine résistance de la part du personnel soignant quand il s'agit de faire appel à des professionnels de la traduction en vue de mener à bien une consultation avec un patient migrant. Patricia Hudelson et Sarah Vilpert illustrent cette résistance au travers des résultats d'une étude conduite à Genève. Les deux chercheuses constatent un enthousiasme tempéré en la matière, dans la mesure où les préférences des soignants qu'elles ont interrogés à propos des stratégies de communication qu'ils favorisent avec leurs patients allophones se portent majoritairement sur le personnel bilingue de l'hôpital plutôt que sur les interprètes professionnels. C'est sur une population formée de médecins généralistes en proie à des difficultés de communication avec des patients issus de la migration que se focalise la contribution de Hans Harmsen. Ce dernier interroge la portée d'un modèle de formation des médecins à la communication interculturelle, formation évaluée au travers de deux instruments développés par l'équipe néerlandaise dont il fait partie.

Un des mérites des apports de Omar Guerrero et Hanneke Bot tient dans qu'ils nous installent au cœur d'une pratique psychothérapeutique où la question des « barrières linguistiques » est prégnante plus que partout ailleurs. En effet, comment imaginer faire l'impasse au recours à un tiers traduisant dans ces consultations auprès de victimes de torture et de violence politique dont rend compte le psychanalyste Omar Guerrero ? A cet égard, ce dernier sait mettre en valeur le potentiel de l'interprétariat professionnel là où, a priori, l'indicible domine. Hanneke Bot, tout en insistant sur l'apport indis-

cutable de l'activité traduisante pour la qualité des échanges avec des patients allophones, s'attache à décrire les difficultés concrètes de collaboration entre psychothérapeutes et interprètes. Sur la base de sa propre expérience clinique et des recherches qu'elle a pu mener, elle esquisse aussi des stratégies permettant d'optimiser la qualité des consultations psychothérapeutiques soumises à traduction.

Le rapport qu'entretiennent les usagers du système de soins avec les idiomes qui figurent à leurs répertoires linguistiques sont en dernière analyse au centre de la réflexion contenue dans les deux contributions qui concluent cet ouvrage. Sur la foi de sa pratique de psychiatre/psychanalyste auprès d'enfants et d'adultes migrants, Saskia von Overbeck Ottino thématise les relations complexes qui peuvent exister au sein des familles en situation migratoire, complexité s'incarnant par exemple dans le choix de la langue d'origine ou « d'accueil ». Un autre apport majeur de Saskia von Overbeck Ottino consiste à montrer comment les conflits inconscients en lien avec l'exil et le déracinement culturel se trouvent mis en mots. Enfin, c'est sur le plurilinguisme des migrants subsahariens venant de pays d'Afrique francophone que se concentrent entre autres Singy et collaborateurs. Ce rapport est investigué dans le cadre d'une étude sur le discours médico-préventif du VIH qui montre par exemple que dans certains contextes à contenus fortement tabouisés, le recours aux langues premières – en règle générale recommandé dans les échanges cliniques avec des patients migrants – peut parfois créer un véritable obstacle, à l'inverse du recours à une langue seconde, susceptible, elle, d'assurer une fonction de distanciation ou d'objectivation.

On conclura sur un point formel, mais qui touche tout de même à la question du plurilinguisme. On a pris le parti de livrer au lecteur les textes qui forment ce recueil dans l'une ou l'autre des langues de travail des journées d'étude qui en sont à l'origine. Exception faite, évidemment, de ces quelques lignes d'introduction.